

Se rafraîchir à la campagne sous la chaleur.



Pieter Brueghel l'Ancien, *Les Moissonneurs*, 1565, huile sur bois, Metropolitan Museum of Art, New York

Les étés d'autrefois... Lorsque les campagnes vibraient au rythme des moissons, du chant des hirondelles et de la chaleur accablante. À une époque sans climatisation, ni congélateur ni ventilateur électrique, comment faisait-on pour supporter la canicule ? Voici un petit voyage dans le temps, entre puits, ombrages, vêtements de lin et siestes stratégiques.

Le puits familial était au cœur de la vie quotidienne. C'est là qu'on puisait l'eau fraîche pour boire, se laver le visage, rincer un linge à poser sur la nuque ou même pour tremper ses pieds en fin de journée. Les ruisseaux, rivières ou même le canal étaient idéaux pour se rafraîchir. Les enfants, eux, n'hésitaient parfois pas à barboter dans un lavoir ou un bassin — à condition que la lavandière du coin ne les chasse pas à coups de savate !

Les maisons paysannes gardaient la fraîcheur grâce à leurs murs épais et leur orientation. A Huissignies, les plus anciennes du village sont orientées façade principale à l'est. Les volets (les battantes en patois) étaient maintenus clos pendant les heures les plus chaudes. On ouvrait les fenêtres seulement tôt le matin ou bien le soir venu, lorsque l'air s'adoucissait.

Les caves et celliers servaient aussi de havres de fraîcheur. On y descendait parfois pour se reposer un moment ou y stocker fruits, fromages et boissons afin qu'ils restent au frais.

Sous le tilleul ou le grand noyer de la cour, toute la famille trouvait un coin d'ombre bienvenu. On y installait une table, des bancs rustiques, et on y partageait le repas de midi, parfois même une sieste, bercée par le vent et le bruissement des feuilles.

Les grands chapeaux de paille et les fichus mouillés portés sur la tête étaient aussi des alliés précieux pour les travaux au champ ou au jardin.

Contrairement à l'idée qu'on se fait aujourd'hui, les paysans d'alors ne se baladaient pas en débardeur : ils portaient plusieurs couches de vêtements, même en été... mais pas n'importe lesquels ! Les tissus étaient majoritairement en fibres naturelles : lin, chanvre, coton, parfois laine fine pour les plus aisés. Ces matières permettaient à la peau de respirer, tout en protégeant du soleil et de la poussière. Le port de plusieurs couches légères créait une sorte de « microclimat » corporel, isolant la peau de la chaleur extérieure. Les chemises amples, les jupes longues et les pantalons larges laissaient circuler l'air.

On trempait parfois un mouchoir ou le revers du chapeau dans l'eau pour créer un effet rafraîchissant sur la nuque ou le front.

Point de limonades ni de glaces industrielles ! Pour se désaltérer, on buvait de l'eau citronnée, du sirop d'orgeat ou de grenadine artisanale, et parfois un petit verre de vin coupé d'eau fraîche. Une chope de bière blonde (locale, vu le nombre de brasseries qu'a compté le village) était également appréciée après le travail.

Le rythme du jour était adapté à la chaleur : Les paysans connaissaient bien leur environnement et savaient s'adapter. On travaillait tôt le matin, puis en fin d'après-midi, en laissant les heures brûlantes pour les tâches intérieures ou le repos. La sieste n'était pas un luxe, mais une nécessité.

Pour le MVRH, Delphine Goossens